

La PAGE du CINEMA

Quelques minutes avec Simone Bourday

Après avoir été, dans *L'Ami Fritz*, une petite Alsacienne ravissante sous le grand noué noir, puis, dans *Chansons de Paris*, une délicieuse enfant de Montmartre, Simone Bourday a pris la coiffe provençale dans le nouveau film de Barancelli, *Roi de Camargue*, dont elle est la vedette. Nous avons pu la rencontrer aux Studios d'Épinay, où elle tournait quelques scènes d'intérieurs de ce film et nous avons pu obtenir de la blonde vedette quelques minutes d'entretien :

— Ce que je peux vous dire de mon rôle ? C'est qu'il m'a beaucoup plu par lui-même, et aussi parce que je l'ai tourné sous la direction de M. de Barancelli — c'est le troisième que je tourne avec lui — et parmi des camarades vraiment charmants. Nous n'avons que quelques scènes de studio; tout le film a été réalisé en Camargue, où nous avons fait un excellent séjour.

— J'interprète de nouveau un rôle d'ingénue, une jeune paysanne provençale, avec plus de caractère, plus d'assurance toutefois dans le personnage que la petite Suzel de *L'Ami Fritz*. Ce type d'ingénue, tout en fraîcheur, en délicatesse, me plaît évidemment beaucoup, mais j'aimerais aussi évoluer un peu et que l'on me confie de temps à autre des rôles plus complexes. C'est d'ailleurs le tas de mon prochain film.

— Oui, j'ai beaucoup voyagé cette année. *Itto*, au Maroc; *Un de la Montagne*, que j'ai tourné en Suisse allemande avec Gustav Diels; *Roi de Camargue*, en Provence... et maintenant je pense à aller me reposer à Luxeuil-les-Bains, car je suis un peu fatiguée...

— Je n'ai jamais fait de théâtre. J'avais débuté avec Duvivier dans son film sur sainte Thérèse, où j'interprétais le rôle de la sainte de Lisieux. J'ai tourné un certain nombre de films muets et, dans l'un d'eux, j'ai joué, dans le rôle de Lisieux, dans *La Porteuse de Pain* et *La Voix sans visage*. J'attends d'avoir une carrière encore un peu plus riche pour tenter le théâtre; c'est une expérience qui m'intéresserait et à laquelle plusieurs camarades m'encouragent. Nous verrons cela dans quelque temps...

Nous laissons la jeune artiste sur cette promesse, car il fallait encore répéter quelques scènes que l'on tournerait après le dîner. Dure exigence du métier de vedette qui réclame non seulement de la beauté et du talent, mais beaucoup de courage et de volonté.

— LES CROISADES, un nouveau spectacle de Cecil B. de Mille. — Pour le compte de la Paramount, Cecil B. de Mille va tourner un grand spectacle historique intitulé *The Crusaders*. L'artiste anglais Harry Wilson tiendra le rôle de Richard Cœur de Lion et Ian Keith celui de Saladin.



KETTY GALLIAN

une jeune vedette française en train de devenir célèbre en Amérique

Une Française, nouvelle vedette internationale, Ketty Gallian

Ketty Gallian, aujourd'hui promue au rang des grandes vedettes internationales de l'écran, était il y a deux ans une modeste figurante dans les music-halls parisiens et dans les studios de Joinville. La chance commença à lui sourire lorsqu'elle fut choisie comme doublure de Davia, au Théâtre des Capucines et qu'elle put prendre la place de la célèbre fantasiste un soir que celle-ci était malade. Ketty Gallian joua le rôle à merveille et remporta un véritable triomphe. Elle fut complimenter par la direction et par Davia elle-même.

Ce succès décida Ketty Gallian à suivre les cours du Conservatoire de Paris, où elle travailla pendant plus d'un an. Ce fut après cela que la chance lui sourit pour la deuxième fois.

Stanley Scott, le metteur en scène bien connu, cherchait une interprète féminine pour une pièce. Il vit Ketty Gallian, lui fit faire un essai et une semaine après la jeune artiste partait pour Londres. Elle répéta pendant un mois. Son rôle n'exigeait pas qu'elle parlât parfaitement l'anglais. Elle apprenait son texte, ne comprenant que le sens général des phrases. La pièce remporta un immense succès et fut jouée pendant huit mois, et à chaque représentation Ketty Gallian triomphait. Elle devint vite populaire à Londres et le petit ruban rouge qu'elle portait dans ses cheveux blonds fut bientôt adopté par toutes les Londoniennes.

Winfield Sheean, vice-président de la Fox-Film, passait alors ses vacances à Londres et cherchait en même temps une interprète pour un film qu'il projetait de réaliser.

Comme Stanley Scott, Winfield Sheean avait une idée bien définie du type d'actrice qu'il voulait. En voyant Ketty Gallian il n'hésita pas, lui fit faire un bout d'essai et lui offrit un contrat. Deux mois plus tard, Ketty Gallian arrivait à Hollywood et trois mois plus tard commençait à tourner, ayant appris l'anglais en ce laps de temps.



SIMONE BOURDAY la charmante artiste française qui débute à l'écran dans le rôle de sainte Thérèse de Lisieux

— Le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, publie un manifeste invitant le Gouvernement et la population à unir leurs efforts pour éliminer légalement et pour boycotter les films cinématographiques de médiocre valeur morale et pour encourager, au contraire, les films susceptibles de relever le niveau moral et l'esprit patriotique de la population autrichienne.

— M. Harry Baur et M^{lle} Fiel, seront les principaux interprètes de *Vertige*, que va prochainement tourner M. René Guissart. On se rappelle que M. Marcel L'Herbier réalisa, il y a quelques années, un film muet (avec Emmy Lynn et Jaque-Catelain) d'après la pièce de Charles Méré.

— Katharine Hepburn a obtenu dans son nouveau film, *La Petite Minstrelle*, un rôle pour son professeur d'écosais, Mary Gordon.

— *Sans Famille*, un des romans les plus célèbres d'Hector Malot, vient d'être porté à l'écran par le jeune réalisateur Marc Allégret. Tous les personnages de ce roman émouvant revivent: Mère Barbarin, Rémi, Vitalis, le petit Mattia, le singe Joli-Cœur... Des interprètes de grande classe: Vanni Marcoux, Madeleine Guitty, Paulette

Elambert, Serge Grave, etc... Une partition originale de Maurice Yvain agrément fort joliment le film.

— *Crime et Châtiment*, le roman de Dostoïevski, qui a été mis au théâtre, a été porté à l'écran. Harry Baur personnifiera le juge d'instruction. Mais qui sera Raskolnikov? Qui sera Sonia?



WARREN WILLIAM dans le rôle de « Jules César »

-- La Flambée --

Au service de la patrie, un parlementaire et un soldat abandonnent leurs motifs personnels de querelle pour s'allier contre l'ennemi, contre l'espion qui manœuvre pour l'amoindrir. Ce programme est émouvant et évoque cette entente à l'intérieur des frontières qui nous serait si chère.

Malgré l'esprit élevé de ce film, que Jean de Marguenat réalisa d'après la pièce d'Henry Kistmaecker, nous en subissons désagréablement la forme mélodramatique.

Le commandant Felt, pétri d'amour et de devoir, nous émeut jusqu'au moment où Monique Felt découvrant le désarroi de son mari et sa blessure, fait volte-face et dévoile les sentiments qui avaient semblé la fuir depuis longtemps. Ce rôle aurait pu être animé du charme le plus féminin qui pardonne devant la souffrance et la détresse, mais interprété par Suzanne Rissler, il est tellement poussé vers le drame par les inflexions de sa voix, ses gestes comme traqués, sa mimique, qu'il en franchit les limites et entre dans le domaine du mélodrame.

Grétilat, dont on connaît l'ampleur, réalise un espion très sûr de soi et plein de hardiesse. Edith Mera interprète le rôle d'agent de service des renseignements.

Les scènes sont pour la plupart des intérieurs et évoquent le studio.

Quelques extérieurs nous situent d'abord à Paris, dont nous reconnaissons certains horizons, puis dans le Midi, groupant dans un jardin les hôtes d'une même villa, fort conventionnels.

Mais les plus belles photographies sont celles des bateaux de guerre et nous devons au concours prêté par la Marine ces fines épreuves déchirant la mer et ces masses élégantes et intimidantes bondissant au gré du tangage sur un fond sans limite.



ALICE FIELD, la spirituelle vedette de « La 5^{ème} empreinte »

MARIA CHAPDELAINÉ DE LOUIS HÉMON (L'épopée du Canada français)

Le roman inoubliable de Louis Hémon a été transposé à l'écran par Julien Duvivier avec un art et une compréhension qui lui font grand honneur. Il lui fallait traduire un vrai poème, une délicatesse de sentiments nuancés, la soumission humble et fière à la fois aux devoirs quotidiens, aux traditions familiales, l'amour enfin beau et du bien. Julien Duvivier a été à la hauteur de son audace et du sujet.

Au moment où l'on vient de célébrer le IV^e centenaire de Jacques Cartier et les fêtes données au Canada en l'honneur de la mission française, conduite par M. Flandin, ont encore de nombreux échos, un film qui met en scène la noblesse de vie de nos frères canadiens venait à son heure.

Le succès a récompensé les efforts des producteurs et des artistes.

Duvivier a trouvé des interprètes remarquables en MM. Jean Gabin, J.-P. Aumont, Thomy Bourdelle, Alexandre Renaud, Emile Genevois, Le Vigan, M^{lle} Suzanne Daprès et Madeleine Renaud. On a dit de cette dernière qu'« on ne pouvait imaginer que Maria Chapdelainé eut un autre visage que le sien, à la fois doux et dur, et yeux ardents, ni que l'héroïne de Louis Hémon ait eu plus de retenue douloureuse plus de résignation sans désespoir ».

De calmes et douces chansons canadiennes sont mêlées aux dialogues de Gabriel Bélay.

Elles ajoutent encore à la mélancolie des paysages de neiges et de forêts dont la photographie a rendu d'une façon saisissante l'angoissante désolation ou paisible beauté.

Maria Chapdelainé s'est vu attribuer le Grand Prix du Cinéma Français, choix qui est une des plus belles productions françaises de l'année.



MARIA CHAPDELAINÉ, DE LOUIS HÉMON, RÉALISATION DE JULIEN DUVIVIER, À L'ÉCRAN Un intérieur pris en Canada avec Madeleine Renaud et Suzanne Daprès



Un bel extérieur